

## La quintessence du baroque allemand à Saint-Remi

Professeur d'histoire de la musique, le Rémois Francis Albu revient sur le concert de l'European union baroque orchestra, jeudi soir à la basilique Saint-Remi dans le cadre des Flâneries musicales.

**B**ACH, Haendel, Telemann, trois compositeurs d'Outre-Rhin... et pourtant intensément pétris de musique française, comme en témoignent les œuvres du programme rigoureusement articulées autour de la danse, si essentielle dans la pompe versaillaise !

Après une fastueuse ouverture « à la française », la Suite en do majeur de Telemann enchaîne sept danses qui rappellent les fastes de Lully mais aussi Campra et Delalande. Il en est de même pour la fameuse Water Music de Haendel écrite en 1717 sur une commande du roi Georges 1er pour égayer une soirée nautique sur la Tamise. Là encore, une ouverture lullyste suivie de danses brillamment instrumentées. Quant au 1er Concerto Brandebourgeois de Bach dédié au margrave Chris-



Moments exceptionnels, jeudi soir à Saint-Remi, avec European union baroque orchestra.

tian de Brandebourg en 1720, il apparaît de prime abord tout à fait italien par ses trois premiers mouvements apparentés au concerto. Pourtant, à y regarder de près, il demeure bien français dans sa seconde partie, un menuet en rondeau – encore, la danse ! – bien proche de l'esprit des « Nations » de notre François Couperin.

Constitué d'une vingtaine de jeunes interprètes européens, tous au seuil d'une brillante carrière professionnelle, l'Euro-

pean Union Baroque Orchestra a su magnifiquement animer ces pages que l'esprit concertant et la danse stimulent de bout en bout. Les instruments anciens qu'ils maîtrisent avec art, possèdent ce moelleux, ce velouté, cette capacité à se fondre sans perte d'identité, autant de qualités qui les rendent incomparables. Cette poignée de jeunes virtuoses était conduite avec flamme et précision par le célèbre claveciniste danois Lars Ulrik Mortensen,

l'un des « grands » du Baroque actuel.

Dès l'ouverture de la Suite en do majeur de Telemann, la magie opérait : somptuosité des couleurs, précision du jeu, mais également habile disposition de l'orchestre dans la basilique. A ces qualités, se joignaient l'humour (l'Harlequinade), mais également la poésie et la tendresse (le Sommeil).

Le 1er Brandebourgeois, l'un des monuments de Bach, permit à chacun de suivre les multi-

ples dialogues concertants qui animent une écriture avant tout faite d'éloquence... Le menuet conclusif, avec ses différents « couplets » diversement instrumentés (cordes, bois, tutti) fut un exquis moment de bonheur. Pareille fête accompagnait les larges extraits de la « Water Music » de Haendel où la danse et l'esprit français triomphent à chaque page : superbe déclamation de la fugue initiale, subtil balancement de l'aria, élégance espiègle de la bourrée, faste du hornpipe final...

Comment ne pas souligner, la façon si distinguée et quasiment verbale avec laquelle L. U. Mortensen éteint les phrases, à la manière d'un discours littéraire ? Comment ne pas adhérer au charme de ses notes inégales aussi expressives que discrètes ? L'on passera vite sur les rares petits incidents qui guettent toujours les instruments anciens, notamment les cuivres, et qui nous rappellent que la musique – même la plus sublime – est aussi la vie...

Les quelques traces de fatigue qui se devaient vers la fin dans le jeu de ces jeunes artistes n'entamèrent pas la qualité de leur interprétation, ni l'enthousiasme d'un public transporté par la magnificence de la rhétorique baroque, somme toute rarement exprimée à un tel niveau chez nous.